Document généré le 12 oct. 2024 01:59

Laval théologique et philosophique

Joseph Moingt, *Le devenir chrétien. Initiation chrétienne des jeunes*. Paris, Desclée de Brouwer, 1973 (12 X 19.5 cm), 165 pages

R.-Michel Roberge

Volume 31, numéro 3, 1975

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1020502ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1020502ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1975). Compte rendu de [Joseph Moingt, *Le devenir chrétien. Initiation chrétienne des jeunes*. Paris, Desclée de Brouwer, 1973 (12 X 19.5 cm), 165 pages]. *Laval théologique et philosophique*, *31*(3), 330–331. https://doi.org/10.7202/1020502ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

l'orientation décisive ; il est aussi le fait de l'Église entière, de la communauté des croyants — sans oublier les théologiens qui ont souvent un rôle bien personnel à jouer » (p. 62).

L'A. affirme, bien sûr, que pour certaines normes la possibilité d'exceptions est difficilement imaginable (par exemple dans le cas de la torture imposée à un enfant), mais pour d'autres, étant donné que l'homme « n'est pas un être statique, soustrait à l'évolution », de nouvelles questions se présenteront toujours ; « c'est pour cela aussi que les questions « anciennes » se reposeront toujours, en raison d'expériences, de manières de voir et d'appréciations nouvelles, sous une lumière différente et dans une culture modifiée » (p. 63).

Ces considérations amènent l'A. à distinguer, dans une norme objective, ce qu'il appelle le « moral » et le « pré-moral ». Selon lui, certaines normes formulées d'une manière universelle permettent de connaître et de définir « une valeur ou une non-valeur dans le sens pré-moral. En soi, les non-valeurs doivent être évitées ; elles ne peuvent surtout jamais devenir comme telles le but d'une action humaine ; elles ne peuvent l'être que pour des raisons proportionnées, c'est-à-dire en concurrence avec des valeurs plus élevées et plus urgentes » (p. 85). Comme exemples, on pourrait citer les cas de « la mort, la blessure, le déshonneur, etc. » (p. 81), mais aussi le cas de la contraception (p. 78).

Nous ne pouvons faire ici une analyse exhaustive de telles positions et nous renvoyons le lecteur intéressé à l'ouvrage lui-même. Il est sûr toutefois que les normes morales ont été formulées à la suite de l'expérience prolongée de tous les êtres humains au cours des âges : on l'a toujours affirmé lorsqu'on parlait de la nature de la morale, mais on l'oubliait parfois trop facilement lorsqu'on passait à l'application. On a sûrement, de ce fait, trop « absolutisé » quelques-unes de ces normes. Peut-on pour autant accepter telles quelles toutes les affirmations de l'A. ? Elles invitent sûrement à la réflexion et à la recherche, mais il faut par ailleurs apporter, dans un domaine aussi complexe, toutes les nuances qui s'imposent : il faut certes éviter l'arbitraire, mais on doit également tenir aux valeurs exprimées par ces normes.

Henri BEAUMONT

André MANARANCHE, **L'existence chrétienne**, Paris, Éditions du Seuil, 1973 (14 × 20 cm), 320 pages.

S'il est une tâche qui s'impose aujourd'hui dans le foisonnement d'idées qui circulent à travers l'Église, c'est celle du *discernement spirituel*. D'un discernement qui s'affronte aux interrogations posées à la subjectivité croyante par l'objectivité radicale des sciences humaines ; d'un discernement qui dépasse les fausses évidences et le sentiment pour s'alimenter à une véritable intelligence de la foi. C'est à cette tâche proprement théologique que s'attelle André Manaranche dans son volume *L'existence chrétienne*.

Le dessein est ambitieux. Il se déploie en deux temps. Dans une première partie intitulée « Dieu dans la condition humaine », l'auteur s'efforce de manifester comment Dieu « peut trouver dans l'homme, qui est à la fois solitude et communion, une hospitalité accueillante ». Divers secteurs de l'existence humaine seront examinés en dialogue constant avec la perception contemporaine : le corps, l'inconscient, la politique. Dans la seconde partie, « Vivre la présence », l'auteur passe en revue, pour en discerner les pièges et le sens authentique, diverses expressions souvent répétées comme : « Dieu est présent », « Dieu nous parle », « Dieu nous fait signe », « Nous faisons l'expérience de Dieu », « Nous cherchons sa volonté », « Nous l'aimons ». Ceci lui permet d'exprimer certaines dimensions du dialogue qui se noue entre Dieu et l'homme et de montrer « la coïncidence de notre liberté avec celle de Dieu, ce qui est tout le projet spirituel » (p. 145).

On retrouve les qualités habituelles de l'auteur. Une information considérable, une très grande sensibilité aux questions qui se posent à la conscience chrétienne, un souci d'équilibre et de discernement, un effort rigoureux d'intelligence, et un style lapidaire. Il ouvre des pistes de réflexion, dénonce les impasses et les exagérations, ramasse parfois en quelques pages un sujet complexe. On peut déplorer cependant qu'en raison de la multiplicité des thèmes abordés, l'unité de l'ensemble n'apparaisse pas très clairement et que certaines considérations tournent court. C'est peut-être là la limite du genre littéraire adopté par l'auteur dans ses derniers volumes.

Pierre GAUDETTE

Joseph MOINGT, **Le devenir chrétien. Initiation chrétienne des jeunes**. Paris, Desclée de Brouwer, 1973 (12 × 19.5 cm), 165 pages.

Cet ouvrage est celui d'un théologien d'une grande lucidité. Même si nous en avions déjà lu la première ébauche dans la revue *Études* (1972), ce livre sur les sacrements de l'initiation chrétienne valait d'être relu.

Le Père Moingt précise au départ sa problématique par la question suivante : « Quel ordre et quels espacements convient-il de mettre entre *les sacrements qui font les chrétiens*, ceux qu'on a coutume de donner aux enfants pour les initier à la foi et à la vie de l'Église, si l'on veut que ces sacrements soient utilement ordonnés à la formation chrétienne de l'esprit et du caractère des enfants et des jeunes, à leur introduction progressive dans la communauté des chrétiens, et finalement à la mission de l'Église dans le monde ? » (p. 12).

Considérant d'abord l'échec de la pratique du pédobaptisme généralisé, l'auteur se refuse à choisir entre la tendance à vouloir repousser le baptême le plus loin possible vers l'âge adulte et la tendance à s'opposer, malgré les faits, à tout changement. Il propose plutôt qu'on repense dans son ensemble l'initiation sacramentelle des jeunes « de manière à remettre à ceux qui la reçoivent la responsabilité de leur devenir chrétien » (p. 26). Il dira : « Puisque ces divers rites, pris tous ensemble, constituent une même initiation sacramentelle, un sacrement complexe d'initiation, la solution du problème pour aujourd'hui paraît être *d'étaler ce complexe sacramentel dans la durée de la formation chrétienne*, d'en faire un processus sacramentel, sacramentellement continu, dont les divers *moments* rituels correspondraient aux étapes de la formation, jusqu'à la pleine maturation du caractère chrétien » (p. 31).

Ce serait d'abord dès la naissance, pour signifier l'appel spécial et le droit particulier de l'enfant né de parents baptisés à faire partie du peuple de Dieu, *un acte de candidature* à l'Église. Puis, au moment où l'enfant accède à ce seuil de la liberté qui lui permet un langage réfléchi et l'entrée en relation avec autrui dans son propre discours, viendrait *l'engagement baptismal* comme « naissance de l'enfant au langage de la foi » (p. 45).

Au passage de l'enfance à l'adolescence, le temps serait venu de l'initiation à l'*Eucharistie*, célébration du partage de la Parole de Dieu et du Corps du Christ. Ce serait également le moment de l'initiation à la *Pénitence* « prise comme pédagogie de la liberté et comme sacrement de la conversion » (p. 44). On célébrerait enfin la *Confirmation* « au seuil de l'âge adulte, quand le jeune a fixé les traits de sa personnalité, prend en main la conduite de sa vie et de son avenir, et envisage ou commence d'assumer des engagements dans la société » (p. 44).

En seconde partie, l'auteur confronte sa proposition avec les objections qu'on pourra lui faire et avec également les autres propositions formulées depuis quelques années. Son objectif serait de créer entre le baptême et la confirmation un véritable espace de liberté chrétienne.

En dernière partie, le Père Moingt détaille le contenu du schéma qu'il a jusque-là proposé. Nous avons surtout goûté sa présentation originale des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

Cet ouvrage marque une étape dans la discussion en cours depuis quelques années sur la pastorale de l'initiation chrétienne. Il faut l'avoir lu.

La dimension sociale donnée à la grâce sacramentelle corrige une problématique peut-être encore trop centrée sur le salut de l'individu sacramentalisé. Le souci initial de l'avenir de l'Église-sacrement fait oublier sans peine une certaine insensibilité à la valeur d'Évangile de la célébration sacramentelle.

R.-Michel ROBERGE

Alexandre GANOCZY, **Devenir chrétien. Essai sur l'historicité de l'existence chrétienne**. Paris, Éditions du Cerf, 1973 (14 × 16 cm), 157 pages.

Cet essai s'ajoute aux nombreuses publications récentes sur le baptême chrétien. L'auteur a pour objectif de montrer que le baptême aurait avantage à être compris à l'intérieur d'une anthropologie plus sensible à l'historicité de l'homme. Et pour lui, cette historicité « consiste foncièrement dans l'ouverture et la marche de l'homme vers l'avenir. C'est dans l'exacte mesure où son avenir prend forme et devient accessible que son passé s'illumine et reçoit son sens » (pp. 82-83).

L'auteur précise d'abord ce qu'il entend par historicité de l'existence humaine. L'homme « n'est qu'en tant qu'il devient » (p. 9). Dans sa dimension temporelle personnelle, l'homme est aujourd'hui marqué par son passé et ce passé représente pour lui « les conditions réelles » de son avenir ; dans sa dimension rationnelle, l'historicité humaine est faite de présence et de rencontre. L'auteur souligne en dernier lieu l'affinité particulière du sens de *l'avenir* avec la tradition judéo-chrétienne.

Ensuite, le baptême est situé par rapport aux différents rites de purification et d'initiation du monde méditerranéen des débuts du christianisme. Une revue des grands textes néotestamentaires sur le baptême souligne leur présentation de ce sacrement dans l'optique d'une conception historique de l'existence chrétienne. Par contre, dans la tradition chrétienne des deux